

Avec M. Coillard jusqu'à Boulouwayo par l'État libre d'Orange et le
pays des ba-Souto ; — Mon retour par la côte orientale a travers le
Matébéléland, le Mashonaland et la province de Mozambique

Alfred Bertrand

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand Alfred. Avec M. Coillard jusqu'à Boulouwayo par l'État libre d'Orange et le pays des ba-Souto ; — Mon retour par la côte orientale a travers le Matébéléland, le Mashonaland et la province de Mozambique. In: Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 39, 1900. pp. 12-14;

doi : <https://doi.org/10.3406/globe.1900.2163>

https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1900_num_39_1_2163

Fichier pdf généré le 09/05/2018

Élection du Bureau : Sont élus, au scrutin secret, à l'unanimité :

Président : M. Arthur de Claparède;

Vice-Président : M. Raoul Gautier;

Secrétaire général : M. Egmond Gœgg;

et MM. Henri de Saussure, Émile Chaix, Paul Bonna, François Turrettini, William Rosier, Alfred Bertrand, Charles Schoendelmayer, membres du Bureau sortant de charge et MM. André Hartmann et Théodore Naville.

Election des vérificateurs des comptes. — MM. Antoine Martin et Guillaume Fatio sont réélus à l'unanimité.

Communication de M. Alfred BERTRAND :

AVEC M. COILLARD JUSQU'À BOULOUWAYO PAR L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE ET LE PAYS DES BA-SOUTO; — MON RETOUR PAR LA CÔTE ORIENTALE A TRAVERS LE MATÉBÉLÉLAND, LE MASHONALAND ET LA PROVINCE DE MOZAMBIQUE.

(Résumé.)

En décembre 1898 M. Bertrand débarquait au Cap où il eut une entrevue avec M. Cecil Rhodes avec lequel il s'entretint de la question toujours « brûlante » en Afrique de l'alcool. M. Rhodes déclara qu'il employait toute son influence pour empêcher dans la Rhodesia la diffusion des boissons alcooliques. Puis, en compagnie du célèbre missionnaire Coillard, M. Bertrand traversa l'État libre d'Orange et le pays des ba-Souto jusqu'à Boulouwayo.

L'Orange a actuellement une population de 260 000 âmes et tous les hommes valides de 16 à 60 ans y sont astreints au service militaire. Dans le pays des ba-Souto il y a déjà 47 stations missionnaires protestantes et 450 écoles dirigées par des instituteurs noirs qui sont soumis à des examens d'admission aussi difficiles que les nôtres. Le conférencier assista à Morija à une assemblée de 3000 ba-Souto qui étaient venus saluer M. Coillard. Presque tous, hommes et femmes, étaient à cheval. Les ba-Souto, une race très intelligente, ont été fort développés par le christianisme. D'un peuple de bergers qu'ils étaient ils sont devenus des

agriculteurs de premier ordre. Ils ont demandé eux-mêmes le protectorat de la Grande-Bretagne. Les Anglais ont défendu l'introduction de l'alcool dans ce pays.

L'Angleterre prélève un impôt d'une livre sterling par chef de famille, mais le produit tout entier de cette taxe, une fois payés les frais, peu considérables, d'administration (un résident et un certain nombre de magistrats), va aux travaux publics, à l'instruction, etc., bref, au développement du pays même. M. Bertrand a certifié que le résident anglais, qu'il connaît personnellement, fait tous ses efforts, à l'heure actuelle, pour empêcher ses administrés de se ruiner sur l'État libre et sur les Boers, qu'ils détestent. Si ce flot rompait sa digue, a ajouté M. Bertrand, « il ne resterait en vie, dans l'État libre, ni une femme ni un enfant boers. »

Notre compatriote a visité aussi la célèbre montagne où Moshesh s'était fortifié en 1865; il y a trouvé les débris de ses fortifications; il a également fait l'ascension du Machaché (3000 m.) dans la chaîne des Malouti. C'est à Moshesh que remonte la constitution des ba-Souto en nationalité distincte (1833), mais ces noirs ne cessent de reconnaître combien la Société des Missions de Paris a contribué à leur unification en les civilisant.

M. Bertrand ne fait que traverser Kimberley et Mafeking, deux villes assiégées aujourd'hui par les Boers. Kimberley est devenu une localité prospère avec une population laborieuse et sédentaire.

Enfin il atteint Boulouwayo.

M. Bertrand a été surpris des progrès accomplis depuis quatre ans à Boulouwayo. La population a doublé depuis 1895. Il y a un hôtel avec tout le confort moderne. On y trouve des jardins potagers, des vergers, des rues de 30 mètres de largeur. C'est dans cette ville que M. Coillard organisa son expédition qui comptait dix-sept missionnaires, dont plusieurs Suisses romands, parmi lesquels des Genevois.

A Boulouwayo le conférencier s'est séparé de M. Coillard.

M. Bertrand parle encore avec enthousiasme du pays des Balatchi et surtout de leur roi Kama, ce puissant

monarque noir et chrétien qui a eu l'énergie de défendre ses sujets contre le fléau de l'eau-de-vie, en allant en personne demander à S. M. la reine Victoria d'en interdire l'importation dans ses Etats. Lorsque M. Bertrand demanda à Kama ce qui l'avait le plus frappé dans cette fourmilière de Londres, le roi répondit : « C'est le grand nombre de chrétiens que j'y ai vus ».

A partir de Boulouwayo, le voyage de M. Bertrand n'a été qu'une longue série d'accidents de voiture, bientôt compliqués de maladie. Il a parlé avec détails des *Ba-Rotsi*, de la curieuse hégémonie religieuse qu'ils paraissent posséder sur les peuplades de vastes régions, de leur oracle de Molino, lieu de pèlerinages païens, puis de ce chemin de fer de Beïra, dont on affirme que chaque traverse a coûté une vie d'homme, enfin de son retour par la côte orientale à travers le Matébéléland, le Mashonaland et la province de Mozambique. Ce récit donne l'occasion à M. Bertrand de parler du dernier grand soulèvement des Matébélé, le peuple le plus cruel qu'on puisse s'imaginer. Il a eu la bonne fortune de rencontrer, sur le navire qui le ramenait en Europe, le général Gallieni, qui ne lui a pas caché son admiration pour le savoir-faire colonial de l'Angleterre et l'efficacité de son « Civil-Service ».

En répondant ensuite à quelques questions qui lui sont posées par MM. Emile Chaix et Alfred Dufour, M. BERTRAND exprime une opinion personnelle, — dont la Société de géographie doit lui laisser l'entière responsabilité — très nettement favorable aux Anglais, à propos de la guerre qui a lieu actuellement entre la Grande-Bretagne et les deux républiques du sud de l'Afrique.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1899.

Présidence de M. ARTHUR DE CLAPARÈDE, Président.

M. ARTHUR DE CLAPARÈDE remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait dans sa dernière séance, en l'appelant pour la cinquième fois à la présidence, toujours à une année d'intervalle seulement. Il compte sur l'active